

#cgt

LE MANS MÉTROPOLE, VILLE, CCAS

N° 17 - SUPPLÉMENT CHANTILLY - MARS/AVRIL 2025

COMBIEN
DE 8 MARS
FAUT-IL POUR
CHANGER LES CHOSES ?

#FEMMES ET RETRAITES

page 4

#FEMMES ET SANTÉ,
DES INÉGALITÉS PERSISTANTES
ET INVISIBLES !

page 3

#GAGNER
DES CONGÉS
MONSTRUEUX

page 4



LUTTER POUR LES DROITS DES FEMMES
C'EST PAS SEULEMENT LE 8 MARS
C'EST TOUTE L'ANNÉE

L'ÉDITO

8 MARS : L'ÉGALITÉ ET L'ÉMANCIPATION NE SE NÉGOCIENT PAS, ELLES SE CONQUIÈRENT !

Le 8 mars, journée internationale de lutte pour les droits des femmes, n'est pas une célébration. C'est un jour pour revendiquer, pour se mobiliser et pour rappeler que l'égalité entre les femmes et les hommes est encore loin d'être une réalité.

A la CGT, nous ne nous contentons pas de slogans : Nous exigeons des actes, des engagements concrets pour mettre fin aux inégalités persistantes.

Dans le monde du travail, les écarts de salaires restent criants : en moyenne, les femmes gagnent 22 % de moins que les hommes. Pourquoi ? Parce qu'elles occupent encore trop souvent des emplois précaires, sous-valorisés ou à temps partiel subi et imposé. Parce que le plafond de verre reste une réalité étouffante. Parce que les congés parentaux continuent essentiellement de peser sur elles, freinant leur évolution professionnelle.

La CGT comme chaque année était engagée dans l'organisation de cette journée de mobilisation et présente lors de la manifestation qui aura réunie plus de 1500 personnes au Mans.

Le 8 mars nous étions dans la rue aux côtés de toutes celles et ceux qui refusent les discriminations et les stéréotypes. Nous étions là pour rappeler que l'égalité et l'émancipation ne se négocient pas, elles se conquièrent.

Nous étions là pour revendiquer :

- L'égalité salariale réelle par la revalorisation des métiers à prédominance féminine, souvent sous-payés malgré leur utilité sociale indiscutable.
- La fin des violences sexistes et sexuelles au travail par des mesures de prévention obligatoires et de sanctions effectives.
- Un partage équitable des responsabilités familiales, avec l'allongement et la rémunération à 100 % des congés parentaux pour les deux parents.

Mais cette journée du 8 mars ne doit pas nous contenter. Elle est un premier pas pour intensifier notre lutte quotidienne et collective contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations.

Ensemble, organisons-nous pour faire de l'égalité une réalité sur tous les lieux de travail et dans la vie !

« Je n'ai jamais été capable de définir précisément ce que voulait dire le féminisme : je sais seulement qu'on me désigne comme féministe chaque fois que j'exprime des sentiments qui me différencient d'un paillason. »

REBECCA WEST



« Le féminisme est la notion radicale selon laquelle les femmes sont des êtres humains. »

CHERIS KRAMARAE

FEMMES ET SANTÉ, DES INÉGALITÉS PERSISTANTES ET INVISIBILISÉES !

Pendant des décennies, la spécificité des femmes en matière de santé n'a concerné que la gynécologie.

Historiquement, les savoirs médicaux ont été étudiés par des hommes et pour des hommes, entraînant la persistance de préjugés et une méconnaissance de la physiologie féminine qui ne se réduit pas à son « appareil » génital.

Tout cela a ensuite maintenu un voile sur la santé des femmes, entraînant une inégalité dans leur prise en charge médicale.

Une étude du CHU de Lille illustre cette inégalité : quand un homme se sent oppressé on lui prescrit un électrocardiogramme ; quand c'est une femme, on lui file un anxiolytique.

Combien d'année a-t-il fallu aux collectifs de patientes pour obtenir la reconnaissance d'une pathologie comme l'endométriose ? Jusqu'à récemment, les règles douloureuses n'affectaient que celles qui s'écoulaient trop ou les adolescentes : « ça passera avec l'âge et tu t'habitueras ! ».

Combien de jeunes femmes se sont vue jeter ce mépris à la figure. Doliprane et s'enfermer dans le noir, étaient les seules réponses médicales. Ça ne coûtait pas chère en recherche !

Alors qu'une femme sur dix en souffre ; aujourd'hui encore, plusieurs années s'écoulent entre les 1er symptômes et le diagnostic. Le premier plan d'action national contre l'endométriose (sans réel moyen financier) date de 2019 ! Il aura fallu attendre 2025 pour avoir la première annonce concrète du ministère de la santé : le remboursement d'un test de dépistage salivaire expérimentale. Mais seulement pour 25 000 patientes. La bonne blague...

Il aura fallu moins de temps pour régler les troubles de l'érection !

Qui décide que les seins valent mieux que les myocards ?

Alors que les femmes sont moins nombreuses que les hommes parmi les victimes d'accident cardio-vasculaire ; elles sont plus nombreuses à en mourir (56% chez les femmes contre 46% pour les hommes). Une autre étude du CHU de Lille montre que 50% des femmes n'ont pas les mêmes symptômes que les hommes en cas d'attaque cardiaque, notamment des douleurs digestives. Résultat, en France, les maladies cardio-vasculaires sont la 1ère cause de mortalité chez les femmes. Pourtant l'essentiel des politiques publiques de prévention portent sur Le cancer du sein ! Maladie féminine s'il en est.

Le dépistage systématique de ce cancer a sauvé beaucoup de vie. Mais cette avancée pourrait être l'arbre qui cache la forêt, puisque de nombreux autres cancers restent sous-diagnostiqués chez les femmes (poumon, colorectale, pancréas...) alors qu'ils sont en forte progression.

Les études sont rarement spécifiques aux femmes, les progrès dans les dépistages, la prévention et les traitements pour les femmes en sont diminués et cela alors qu'une vaste étude aux USA datant de 2020 révèle que les effets secondaires des traitements sont plus nombreux et plus invalidants chez les femmes que pour les hommes.

Les violences sexistes et sexuelles dans le couple ne font qu'aggraver cette réalité !

Il y a les féminicides dont régulièrement on tient le décompte macabre, tant il est vrai que les politiques publiques de lutte contre ce fléau social sont inexistantes. Mais dans les violences intra-conjugales, la tragédie ce n'est pas que les assassinats.

En plus du courage à porter plainte, il faut retrouver un logement, ailleurs, loin ; mettre les enfants à l'abri, les rescolariser. Tout cela impose de pouvoir s'absenter du travail sans le perdre. Si bien que la recherche d'un nouvel emploi s'ajoute bien souvent à toutes les épreuves précédentes. Pour des milliers de femmes, victimes de ces violences, les conséquences à long terme sur leur santé mentale et physique sont très importantes. Aggravation très significative des risques de maladies chroniques, troubles post-traumatiques, (troubles digestifs, cardiaques, psychologiques) avec souvent des addictions allant de l'alcool aux antidépresseurs. Ces violences diminuent l'espérance de vie en bonne santé de plusieurs années selon l'OMS.

Au travail aussi la santé des femmes est invisibilisée.

En juin 2024 un rapport du sénat sur la santé des femmes au travail pointait que dans les métiers féminisés les risques professionnels et la pénibilité étaient très peu mesurés. D'abord parce que ces métiers sont souvent déconsidérés et surtout parce que les risques y sont moins voyants que des accidents du travail sur des chantiers. Pourtant les femmes souffrent deux fois plus de troubles musculo-squelettiques et le travail de nuit est un facteur aggravant dans le déclenchement de cancers (notamment le cancer du sein). Il n'y a pas de raison de penser que les préjugés et le manque d'études spécifiques constatés sur la santé des femmes en général, disparaissent comme par enchantement dès que l'on parle de la santé au travail. Il suffit de constater que le port de charges lourdes n'est pas un critère de pénibilité étudié dans les métiers du soin, c'est peut-être parce que les charges lourdes c'est nous !



GAGNER DES CONGÉS MONSTRUEUX PARDI !

Bah ouai le cycle hormonal des femmes et des personnes menstruées implique des risques et des conséquences directes sur leur quotidien au travail ! CQFD avant même de l'avoir démontré...

L'invisibilisation au travail de l'endométriose et des dysménorrhées (règles douloureuses) qui affectent pourtant une personne menstruée sur deux, conduit à la banalisation et à la normalisation des douleurs et à imposer le silence des femmes face à ces douleurs.

Pourtant elles impactent :

- Leur quotidien au travail : puisqu'elles subissent, potentiellement à chaque cycle menstruel, des difficultés de concentration, une fatigue supplémentaire voir des insomnies. 65 % des femmes salariées ont déjà été confrontées à des difficultés liées à leurs règles au travail.

- Leur rémunération : lorsque les douleurs empêchent de se rendre au travail et que le jour de carence s'applique. 27 % n'ont d'ailleurs pas osé dire à leur supérieurs hiérarchiques qu'elles étaient dans l'incapacité de travailler du fait de leurs règles.

- Leurs congés : puisque certains.es posent plusieurs jours de congés par an pour se reposer pendant leurs menstruations douloureuses. 19 % des femmes ont déjà renoncé à aller au travail en raison de leurs règles douloureuses.

Selon un sondage IFOP, 12 % des femmes déclarent ne pas avoir de douleur pendant les règles, ce qui en laisse 88 % sur le carreau.

LA RETRAITE À 60 ANS, ON S'EST BATTU POUR LA GAGNER, ON SE BATTRA POUR LA GARDER ! EUH OUAIS OK ET LES FEMMES DANS TOUT ÇA ?!

Inégalités de salaire femmes-hommes, l'arbre qui cache la forêt ?

S'il est vrai qu'à travail et qualifications égales les femmes gagnent en moyenne 22 % de moins que les hommes, les inégalités de salaire entre les femmes et les hommes ne sont pas le seul facteur d'inégalité et de loin.

Avec des carrières hachées, les temps partiels, les interruptions de l'activité professionnelle à l'arrivée des enfants, les congés parentaux ; en moyenne les femmes perçoivent une pension 40% inférieure à celle des hommes. Près de 50% des femmes touchent une retraite inférieure à 1 000€. En moyenne elles doivent travailler 8 mois de plus pour pouvoir prendre leur retraite et 38% d'entre elles subissent une décote.

Les conséquences sont évidentes, les femmes à la retraite sont plus souvent en état de pauvreté et en difficulté pour accéder aux soins et les différentes réformes des retraites depuis 20 ans, comme les évolutions de l'emploi, vont rapidement aggraver toutes les inégalités socio-économiques de genre.

ALORS :

- L'égalité passe aussi par la reconnaissance salariale du caractère essentiel des métiers féminisés.
- La prise en compte comme trimestre cotisé et travaillé des congés maternités et des congés parentaux.
- La suppression de la double peine instaurée par la décote
- L'augmentation des pensions en commençant par celles inférieures au SMIC

Ces douleurs peuvent se manifester de plusieurs manières et les symptômes peuvent se cumuler au point de créer un effet cocktail : Douleurs dans le dos, le ventre, les seins, les jambes, migraines, malaises, nausées, bouffées de chaleurs, fuites urinaires et anales et effets secondaires des médicaments.

En plus des effets physiques, il y a les effets psychiques :

- Devoir cacher son état qui est pourtant un état naturel
- Simuler le bien être, car c'est bien connu si les femmes sont de mauvaise humeur c'est à cause de leurs règles, sûrement pas à cause d'un casse-c*****
- Peur de ne pas réussir à atteindre ses objectifs et d'échouer à simuler

Avec un taux de féminisation de 88% pour le CCAS, de 63 % pour la Ville du Mans, il est grand temps pour la collectivité de prendre des mesures concrètes pour répondre aux problématiques spécifiques des femmes.

La CGT des Territoriaux du Mans a décidé de porter le sujet en séance de la F3SCT pour revendiquer :

> 24 jours d'ASA (Autorisation Spéciale d'Absence) par an, soit deux jours par mois, sans justificatif médical et sur la base d'une déclaration sur l'honneur, sans jour de carence ni délai de prévenance pour toutes les personnes menstruées.

> La mise en place de distributeurs de protections hygiéniques gratuites dans tous les services et lieux de travail. En tant que produits de première nécessité, elles doivent être accessibles au même titre que le papier toilette !

> Une formation des personnels sur l'intérêt et les enjeux de la santé menstruelle, afin d'améliorer les connaissances et lever les tabous.

